Romaïssa retrouvera l'usage entier de ses membres !

Romaïssa a été finalement admise à l'hôpital de la Fondation Rothschild du 19e arrondissement de Paris. Constatant avec amertume que son état s'était gravement détérioré, trois professeurs ont accouru à son chevet ; ils étaient choqués par le retard mis dans le traitement du dossier médical de la patiente qui aurait dû être hospitalisée plus tôt. Ce qui aurait pu stopper sa dégénérescence physique. Ils ne comprennent pas que le médecin algérien la traitant ait continué à signaler que son état était «stable» alors qu'il s'aggravait de jour en jour. Une infirmière en chef a éclaté en sanglots en voyant Romaïssa !

Les professeurs qui doivent l'opérer sont catégoriques : Romaïssa retrouvera l'usage entier de ses membres. Mais cela nécessitera une rééducation de deux années ! Après, elle pourra reprendre ses études et mener une vie normale. Néanmoins, elle gardera de petites séquelles au niveau d'un bras…

La décision d'opérer la petite Chélifienne devait être prise hier vendredi. Nous apprenons en dernière minute que Romaïssa sera opérée dans le courant de la semaine prochaine. L'intervention étant très lourde (elle durera une journée entière), elle nécessite la mobilisation d'un bloc pour 24 heures et certaines dispositions spéciales.

Mme Nadia, sa maman, qui a obtenu le droit de rester au chevet de sa fille durant la période où elle est en réanimation, devra quitter l'hôpital dès la fin de l'opération. Bien qu'elle soit prise en charge par un compatriote originaire de Bouzaréah et habitant Paris, qui n'en est pas à sa première B.A., elle aura besoin de votre aide si vous êtes en région parisienne.

Voici son nouveau numéro de téléphone :

- De l'extérieur de la France : 00 33 603 585 172
- De France : 060 358 517 2

Nacer, tu seras toujours notre héros

Peut-on prétendre être un pays civilisé, émancipé, miséricordieux et de surcroît musulman, alors que les personnes les plus fragiles et les plus démunies de notre société sont marginalisées, exploitées et méprisées par des individus sans cœur ni conscience.

Si j'ai employé, sciemment, le terme péjoratif (individus) pour désigner ces messieurs, c'est qu'à mes yeux, ils ne méritent ni considération ni respect et je ne peux témoigner à leur égard qu'une profond irrévérence.

Le fait de tirer profit le l'ignorance et de la crédulité d'une personne handicapée n'a rien de valorisant ni de glorifiant.

Nos élus locaux, quelles que soient leurs couleurs politiques, deviennent autistes à chaque fois qu'il s'agit de défendre les droits des malchanceux qui triment pour eux.

Cela fait plus de dix ans que j'essaye d'attirer l'attention de nos élus locaux sur les souffrances qu'endure un pauvre et malheureux infirme.

Ce monsieur n'est autre qu'un employé de la voirie chargé du nettoyage de notre quartier.

Il s'appelle Nacer, il a la moitié du corps presque paralysé, il traîne une jambe difficilement et un défaut d'élocution qui l'empêche de revendiquer ses droits les plus élémentaires.

Normalement, ses chefs, s'ils étaient un peu plus humains, auraient dû lui trouver un poste de travail moins pénible, eux, au contraire, sachant qu'il ne rouspéterait jamais, l'ont affecté à une tâche harassante, salissante et pénible, ils ont profité de son ignorance pour l'exploiter honteusement.

Résigné, ou plutôt contraint, d'accomplir une besogne, qui n'était pas la sienne, notre courageux Nacer s'est montré un travailleur hors normes qui ne rechigne pas à la tâche, je peux vous confirmer que nos trottoirs et nos routes sont les plus propres de la ville, il ne s'absente jamais, qu'il pleuve ou qu'il vente.

Chaque matin, nous nous croisons, il s'efforce, toujours, de dire quelques mots gentils que j'ai du mal à comprendre ; je devine, à la sueur qui ruisselle sur son front, qu'il est éreinté et qu'il souffre le martyre, mais malgré cela, il s'efforce de pousser une poubelle sur roues que même quelqu'un de robuste aurait du mal à tracter, à l'aide d'un balai et d'une pelle, il s'échine à ramasser les immondices qui jonchent le secteur qui lui est échu sans jamais protester ni pleurnicher, comme le font certains de ses collègues valides.

Comme je l'ai écrit un peu plus haut, cela fait plusieurs années que j'essaye d'attirer l'attention de ses responsables, afin qu'ils lui trouvent un poste de travail moins pénible, mais mes écrits n'ont jamais été pris en considération ; est-ce à dire que ces messieurs ne lisent que le journal de leur parti politique et, qu'à leurs yeux, un être qui ne proteste jamais est sûrement content de son sort et ne mérite donc pas que l'on s'attarde sur son cas.

D'autres préoccupations plus lucratives accaparent leur temps, ils ne vont pas s'empoisonner l'existence à palabrer sur un insignifiant éboueur de quartier.

Un article intitulé «Nacer, le héros du quartier Oued-Roumane» est paru dans le journal *Le Matin* du 24 octobre 1999 dans lequel j'ai voulu attirer l'attention des élus de l'époque, je leur demandais de se pencher sur son cas afin qu'ils abrègent les souffrances qu'endure ce malheureux infirme, j'ai remis l'article que j'ai découpé dans le journal à Nacer pour qu'il fasse voir à ses chefs du moment, ce qu'il s'est empressé de faire, mais aucune réaction de ces derniers, c'est l'indifférence générale.

Hiver passé, c'est-à-dire en 2008, Nacer m'accoste dans la rue et avec ses mots à lui me dit : «Anou, Anou journal», c'est-à-dire écrit-leur un autre article afin qu'ils sachent que je n'en peux plus.

J'ai donc écrit un autre article qui avait pour titre «Nacer, le héros oublié» paru dans le journal *Les Nouvelles Confidences* N° 403 du 13 octobre 2008, et ce, dans le but de sensibiliser la nouvelle équipe qui venait d'être élue à la mairie de Béjaïa, là aussi c'est le désintéressement le plus absolu.

Le drame, aujourd'hui, c'est que Salah, un jeune du quartier, vient de m'apprendre qu'en plus de tous ses handicaps, Nacer était épileptique et qu'il lui arrivait d'avoir des crises convulsives en poussant son énorme bidon à ordures, sans que cela n'émeuve, outre mesure, ses chefs ou plus exactement ses tortionnaires

Pourquoi ce travailleur honnête et dévoué n'a jamais bénéficié d'une promotion durant toutes ces années de galère et labeur harassant ? Pourquoi les personnes, qui le font trimer comme un esclave, sont aveugles devant ses tourments, faudrait-il qu'il devienne complètement impotent pour que l'on daigne enfin lui changer de poste ?

Pour finir, je tiens à préciser, qu'aujourd'hui, Nacer n'a nul besoin de la pitié de ses bourreaux, tout ce qu'il demande c'est que ses droits les plus élémentaires soient respectés.

Belaïd Mokhtar

P. S. : Je vous joins les deux articles parus dans le journal *Le Matin* et *Les Nouvelles Confidences* (LNC).

VOS MESSAGES

Mohammed Gharbi : un homme libre

En Algérie, où «tourner sa veste» est devenu un sport national, rester fidèle au serment fait à un million et demi de Martyrs est devenu parfois un synonyme de traîtrise. En Algérie, où tout est permis pour se maintenir, et maintenir ses privilèges à tous les niveaux, les choix de ce pouvoir ne sont que le reflet d'une société en chute libre. A ce jeu, où les méchants ont déjà gagné, il est maintenant une certitude : on veut assassiner une Algérie vaillante, honnête et fidèle aux principes les plus sacrés.

Avant, ceux qui aimaient l'Algérie, et le montraient, étaient accusés de faire partie d'un parti inféodé à la France. Maintenant puisque ce pays est devenu un refuge pour l'argent détourné, un pays où «ils» se soignent, ce parti a donc été agréé du fait que de nombreux officiels sont également français... avant tout Français ou Français tout court tant et si bien que l'on ne sait plus qui est qui, qui fait quoi et auquel de ces deux pays certains ont fait allégeance et à ce rythme on se dit qu'après avoir été chassé par la grande porte, le colonialisme est revenu par effraction.

Ce qui était interdit et même passible d'emprisonnement avant est devenu un titre, un sésame et un signe évident de richesse. Aujourd'hui, on exhibe sans aucune retenue son passeport de «là-bas» et en posséder seulement un vert est un signe de mauvais goût, un objet inutile destiné aux ploucs que nous sommes, à ceux qui ne sont... qu'algériens, à ceux qui ont défendu l'Algérie sans aucun calcul et qui la défendent toujours, même au prix de leur liberté, même au prix de leur vie.

Monsieur Gharbi en a fait la cruelle expérience, même s'il est tombé, il est tombé debout et son dernier geste d'homme libre est un geste d'honneur, un geste qui symbolise le refus de tout compromis avec tout ennemi de la nation. Monsieur Gharbi peut être certain qu'il restera dans les cœurs des plus humbles alors que dans quelques années personne ne se souviendra de ces gardiens du temple de la médiocrité sauf quand il s'agira d'énumérer leurs méfaits, mais Monsieur Gharbi s'est trompé de siècle car s'il avait vécu quelque 180 ans plus tôt, il est certain qu'il aurait été l'ami de l'émir Abdelkader, tout comme il est certain également qu'il aurait été trahi par les siens.

Sodi Mohammed B.

Questions d'un jeune de 33 ans

Je souhaiterais exprimer mon désespoir par rapport à ce pays qui est le nôtre, à travers des questions :

1) quel est le nombre de personnes qui vont spontanément s'intéresser au Festival panafricain ? 10, 20, 100 tout au plus ?

2) Est-ce normal de gérer une flotte de centaines de bus d'étudiants Tahkout quand on a comme statut «personne physique», c'est-à-dire l'existence de la «société» est indissolublement liée à l'existence de monsieur Takhout ? Et comment vont être gérés les milliards placés au niveau d'une banque rouge et noire installée à Alger en cas de décès ?

3) Pourquoi doit-on faire 50 km pour aller à la plage alors qu'on habite à Alger ?

4) Pourquoi n'y a-t-il pas de toboggans et balançoires au Parc d'attractions (privé) des Pins-Maritimes? et pourquoi est-il majoritairement fréquenté par des frérots en famille ? Est-ce parce qu'en plein centre de ce «parc» un grand «moussalla» vous attend? Ou parce que l'eau minérale vous est proposée à 150 DA la bouteille de 1L et demi ? Ou encore parce que la Grande Roue n'est mise en marche que les jours de week-end ?

5) Pourquoi hésite-t-on à aller à la piscine (Bordj el Kiffan ou autre), de peur de rencontrer, à coup sûr, des voisins ou des gens qu'on ne souhaiterait pas rencontrer ?

6) Pourquoi l'opinion publique ne réagit-elle point quand elle lit tous les jours dans la presse que des milliers de milliards sont dilapidés par des voyous au détriment de tout, alors que des buts dans des filets qui ne (leur) rapportent absolument rien les fait délirer ?

7) Comment une grosse partie des jeunes Algériens espère-t-elle échapper au chômage alors qu'elle ne s'est jamais formée à quoi que ce soit ?

8) C'est quoi ce phénomène de boutiques de fringues (murs blancs, sur-éclairés) qui ouvrent chaque jour alors qu'elles n'ont rien de «mettables» ?

9) Pourquoi les Algériens attendent, ils les jours de canicule pour acheter un climatiseur ?

10) Pourquoi remarque-t-on les Marutti zigzaguer sans arrêt entre les voies ?

11) Comment Choumicha a trouvé son séjour la semaine dernière à Riad-el-Feth?

12) Existe-t-il un pays africain où le pouvoir est alterné entre «gauche» et «droite» ?

13) C'est quoi déjà une kleptocratie ?

A suivre... inch'Allah, si vous permettez, bien sûr.

Miloud (Kouba 33 ans)

RÉPONSE À HADJ ABDELKADER

«Tant qu'il y aura des naïfs» du 30 juin 2009

Neda l'Iranienne, récupérée par l'Occident pour des intérêts stratégiques, peut-être pensiez-vous nous donner un scoop ? Le scoop, en fait, serait qu'un jour les Arabes puissent récupérer les autres Neda, palestiniennes, irakiennes et tous les autres pour leurs propres comptes, leurs propres intérêts. Vous n'attendez tout de même pas des Occidentaux qu'ils fassent le boulot à notre place ? Du moins, j'ose l'espérer. Et si au lieu de se lamenter et de jouer la carte de la victime à toutes les sauces, on se mettait au boulot comme tout un chacun sur cette terre ? Et si on commençait déjà par nous remettre en question ? Pourquoi sont-ils si brillants dans leurs démarches et les Arabes pleurnichards si lamentables, si…. Ah ! Misère !! «El wail li kaoum yaakoul ma la yazraâ wa yalbes ma la yasnaâ» dixit : Djamel Eddine El-Afghani (misères aux peuples qui se nourrissent de ce qu'ils ne sèment pas et qui consomment ce qu'ils ne produisent pas). Misère. C'est si simple de crier au complot à chaque fois qu'un malheur nous tombe dessus. La main de l'étranger, les «jnouns», les Martiens et j'en passe. Un raccourci pratique. Et si point de complot il n'y avait ? Et si le malheur que nous vivons, et que nous vivrons certainement encore longtemps, n'était rien de plus que le fruit de notre propre fait, notre propre incompétence et irresponsabilité face aux enjeux de ce monde ? Face à l'histoire.

A qui aura le plus de pouvoir, à qui aura le plus de biens, et même dans certaines régions, à qui aura le plus de femmes… frustrations, peut-être ? Aliénation certainement. L'Occident est individualiste, mais les mécanismes sont mis en place, ils ont les moyens de leur politique. Qu'en est-il des pays arabes ? «Les chiens aboient et la caravane passe». Et la caravane de la modernité et de la civilisation n'a pas fini de prendre ses distances, croyez-le ou pas. Et quant à penser que les Perses sont différents des Arabes, rien n'est moins sûr. Se couper du reste du monde en négligeant le restes des enjeux, tout le reste des enjeux, tel que le fait le régime iranien en menaçant à tout-va, n'est pas là pour conforter la thèse de la supériorité du régime iranien sur le reste des régimes arabes. S'il suffisait de faire de belles phrases et de beaux discours poignants pour s'en sortir, ça se saurait. Celui qui parle en courant finit rarement sa course. Les gens raisonnables et surtout dotés du sens des responsabilités et d'intelligence savent s'entourer et tirer profit de toutes les situations. Les autres, les Arabes, les fatalistes paresseux, ceux-là attendent un signe de la providence, comme s'ils étaient plus méritants que d'autres. Et en attendant, ils pleurnichent, ils se lamentent et n'en finissent pas de se donner en spectacle.

I.S/ cyrano_dz@hotmail.com

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Panaf : prestige ou culture ?

Le mot Panaf a une résonance particulière chez les nostalgiques des années 90.

Alger 1969 a été l'expression des richesses culturelles algériennes et africaines. Même les intellectuels africains, engagés, côtoyaient les artistes du monde du cinéma, de la musique, de la danse…

C'était un autre monde, une autre époque où seule l'Afrique culturelle, et son unicité, importait. Les propos de l'invitée du JT, sur le Panaf 2009, attachés au prestige, — encore direz-vous ! — de cette «grandiose manifestation», sont bien hors de ce temps-là.

M. B.

TEXTO

1. Pour toi Amine de Tizi : je veux que tu saches par le biais de ton journal préféré que je t'estime et que pour moi t'es quelqu'un d'exceptionnel, merci de faire partie de ma vie, de la part de ta chikoula «F»… 2. Pour la merveilleuse des mamans : à ma chère mama Assia, je dis joyeux anniversaire, que Dieu te garde pour nous. De la part de tes filles Mima, Fifi, Imene, Nedjla.

Ecrire à : voxtexto@ymail.com

Soumia